

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE BELGIQUE

Assemblée générale du 11 janvier 1953

Présidence de M. C. SEGERS, *Président*.

— La séance est ouverte à 15 heures.

Présents: MM. J. BERNARD, A. COLLART, J. COOREMAN, G. DEMOULIN, E. DERENNE, J. DE WALSCHE, J. DRUET, A. DUFRANE, G. FAGEL, A. JANSSENS, E. JANSSENS, S. KIRIAKOFF, E. LACROIX, J. LEROUX, G. MATAGNE, R. MAYNÉ, A. MICHIELS, J. PASTEELS, H. SCHOUTEDEN, C. SEGERS, H. SYNAVE, R. TOLLET, E.W. VAN DEN BRUEL, R. VIEUJANT, J.M. VRYDAGH.

Excusés: MM. A. BALL, V. LALLEMAND, A. RYCKAERT, A. WÉRY.

— Le compte rendu de l'assemblée générale du 13 janvier 1952 est approuvé.

— M. C. SEGERS, président, prend la parole en ces termes :

Mes chers Collègues,

Notre Société a fait preuve, au cours de cette année, d'une activité remarquable. Les réunions ont été particulièrement bien suivies, grâce à la collaboration active des membres de notre Association.

Nos *Bulletins et Annales* ont paru régulièrement et se sont enrichis d'articles de valeur, comprenant notamment de nombreuses descriptions d'espèces nouvelles.

Notre tome 88° compte 320 pages et contient, en dehors des procès-verbaux de séances et résumés bibliographiques, 33 travaux originaux et 40 communications du plus grand intérêt.

La présentation du bulletin est restée impeccable, grâce au labeur consciencieux et incessant de notre compétent et si dévoué secrétaire, M. J. COOREMAN, que je tiens à remercier de tout cœur. Mes remerciements vont aussi à notre Trésorier qui, vous le verrez, mérite notre reconnaissance toute particulière. Si ma tâche a été facile, je le dois aussi au dévouement et à l'esprit d'amicale collaboration de mes collègues du Conseil.

Notre satisfaction n'est cependant pas totale, car nous avons eu à déplorer, au cours de l'exercice, le décès de plusieurs amis et collègues. C'est tout d'abord le Colonel retraité COLMANT qui disparaît, puis c'est notre membre honoraire, M. FLEUTIAUX, dont nous apprenons le décès dans sa 94^e année. Le 29 février, nous perdons notre doyen d'âge, M. Paul J. ROELOFS, à la mémoire duquel je rendrai hommage dans quelques instants. Puis, c'est le professeur WILLEMS, dont nous devons déplorer la mort. Enfin, en juin, nous apprenons le décès de notre collègue, M. STEINMETZ.

Les regrets que nous causent ces pertes particulièrement sensibles ne se trouvent qu'atténués par la satisfaction que nous avons eue de pouvoir admettre au sein de notre Compagnie, 6 nouveaux membres associés, ce qui porte le total à 115 membres associés et 46 membres correspondants.

En terminant ce court exposé relatif à la situation et à l'activité de notre Société, je tiens à remercier publiquement, comme l'ont fait mes prédécesseurs, les Institutions qui daignent soutenir notre action, tant sur le plan scientifique que financier.

Notre reconnaissance va surtout à l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique qui met à notre disposition le local de nos réunions, et abrite notre bibliothèque et nos collections.

Mes chers Collègues,

La causerie traditionnelle portera cette année sur :

Les apports entomologiques de M. Paul J. Roelofs

Au cours de la séance du 1^{er} mars 1952, j'eus le triste devoir de vous annoncer le décès de ce collègue qui était le plus ancien membre de notre Société.

Né le 27 juillet 1867, M. Paul J. ROELOFS n'avait pas 18 ans, lorsqu'il fut reçu comme membre associé, le 4 avril 1885 ; il devint membre effectif le 4 février 1893. Dès son enfance, P. ROELOFS s'intéresse à l'entomologie ; jeune homme, il rencontre M. DIETZ qui le pousse à s'occuper, comme lui, des coléoptères de la province d'Anvers, en lui conseillant surtout de ne pas collectionner les Staphylinides, groupe trop difficile, mais qui, par la suite, deviendra précisément la famille préférée de notre jeune entomologiste.

Dès le début de sa carrière, Paul J. ROELOFS se met en relation avec de nombreux entomologistes et chasseurs d'insectes étrangers,

car il ne se limite que pendant quelques années aux coléoptères paléarctiques. Il réunit et classe dès ce moment les exemplaires qui lui viennent des différentes parties du monde et notamment d'Amérique.

Par ses chasses, ses achats et ses échanges, il parvient, après une carrière entomologique de 70 ans, à réunir une collection d'environ 70.000 coléoptères.

Cette collection se trouve actuellement à l'Institut royal des Sciences naturelles et constitue un matériel particulièrement précieux pour ceux qui étudient la faune paléarctique et consultent les publications de notre Société.

Je pourrais vous parler longuement de la collection de M. Paul J. ROELOFS, mais je vous dirai seulement qu'on pourrait la diviser, un peu arbitrairement peut-être, en trois parties :

1° La collection DIETZ, qu'il a rachetée lors du départ de ce dernier pour le Japon. Il est heureux de pouvoir retrouver parmi les insectes de la collection ROELOFS, les exemplaires de DIETZ, qui ont souvent fait l'objet de discussions, au cours des séances de notre Société.

Ces insectes, que beaucoup croyaient perdus, sont un apport précieux pour nos entomologistes belges et que l'Institut royal des Sciences naturelles pourra mettre à leur disposition. M. DIETZ ne s'était occupé que de la faune de la province d'Anvers et avait, de ce fait, une collection très spécialisée. Celle-ci avait déjà été complétée notablement par les premières chasses du jeune ROELOFS, qui avait souvent la main heureuse.

2° Une seconde partie de la collection ROELOFS porte sur ses achats et échanges. Cette partie de la collection n'est pas la moins intéressante, car de nombreux exemplaires proviennent d'entomologistes éminents, tels que FAUVEL, REITTER, etc.

Combien n'y a-t-il pas d'exemplaires déterminés par ces entomologistes qui peuvent être considérés comme des éléments de comparaison de première valeur. On y retrouve notamment des quantités de Staphylinides, nommés et déterminés par FAUVEL.

Il en est de même pour de nombreux exemplaires acquis chez Edmond REITTER, avec lequel Paul ROELOFS a été en correspondance suivie.

3° La troisième partie de la collection constitue enfin l'apport personnel de Paul J. ROELOFS, qui a beaucoup chassé lui-même ou a fait récolter des insectes par sa famille et ses amis.

Cette partie de la collection est une véritable richesse pour ceux qui étudient la faune belge.

Paul J. ROELOFS avait la passion de la systématique et était un déterminateur sûr et consciencieux. La préparation, par contre, était son cauchemar ; il ne vivait vraiment que lorsqu'il pouvait mettre ses captures sous son binoculaire. Combien ne m'a-t-il pas aidé et appris lorsque, le jeudi soir, nous passions ensemble quelques heures, hélas trop brèves, et qu'il me montrait le résultat de ses études, faites toujours, pour plus de sûreté, à la lumière du jour. Nos échanges de vue portaient bien souvent sur des questions de détail, car il était méticuleux au possible dans ses déterminations et ne tranchait un cas que lorsqu'il était parfaitement sûr des caractères observés.

À côté de sa collection d'insectes, Paul J. ROELOFS possédait une bibliothèque de choix, dont j'ai pu heureusement acquérir une grande partie, grâce à la bienveillance de sa parente.

Cette bibliothèque comprenait notamment la collection presque complète des publications de notre Société et de la revue *l'Abeille*. Elle comprenait aussi les *Bestimmungstabellen* de REITTER, les faunes les plus connues et les divers catalogues de coléoptères.

Ces livres me laissent bien des souvenirs et je ne puis chasser de ma mémoire le portrait de mon ami, mettant la main, sans hésitation, sur telle ou telle description qui devait appuyer l'une ou l'autre détermination difficile.

J'en arrive ainsi, mes chers Collègues, à vous parler des archives entomologiques que Paul J. ROELOFS a d'autre part réunies et que sa famille a bien voulu me confier pour que je les classe et les remette à l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique où elles feront, avec la collection d'insectes, un ensemble précieux.

L'intérêt de ces archives réside surtout dans la correspondance que Paul J. ROELOFS a entretenue avec ses amis et collègues et tout spécialement avec le regretté F. GUILLEAUME.

Ces archives contiennent également la correspondance de M. DIETZ et c'est de cette dernière que je commencerai à vous parler.

La correspondance de DIETZ n'est guère volumineuse, mais néanmoins bien intéressante. Il écrivait le 16 mars 1905, de Yokohama :

« Vous avez tort de vous occuper d'insectes étrangers. Vous auriez dû conserver intacte la collection de coléoptères de la pro-

vince d'Anvers et l'agrandir graduellement, *c'était une collection unique.* »

C'est ce qui explique que DIETZ n'a jamais envoyé d'insectes du Japon à ROELOFS.

La plus ancienne lettre de DIETZ est datée du 10 octobre 1883 et adressée à l'entomologiste Jules BOURGEOIS de Paris pour demander la détermination de quelques Malacodermes.

La lettre suivante, datée du 5 novembre 1883, adressée au même entomologiste, donne des détails sur *Dascillus cervinus* L., provenant de Dinant. Pour d'autres espèces, DIETZ écrit :

« Les *Podabrus alpinus* PAYK. et *Telephorus violaceus* PAYK. de ma collection m'ont été remis dans le temps par mon ami et collègue de la Société entomologique belge, M. Joseph MIEDEL de Liège, qui est, je pense, aussi membre de la Société entomologique de France et je ne saurais dire où il les a capturés. Le *Podabrus alpinus* var. (?) MARSEUL, porte seul une étiquette marquée « Hockay ».

Le 2 août 1886, DIETZ écrit à nouveau à BOURGEOIS au sujet de *Cantharis pellucida* F. à pattes intermédiaires et postérieures noires et dit notamment :

« J'en ai repris encore 8 à Calmthout et je suis heureux de vous en offrir 2 ou 3 exemplaires... Chose curieuse, je n'ai jamais pris à Calmthout un seul *pellucida* typique... »

N'est-ce pas l'ab. *Dietzi* de la collection ROELOFS?

Dans une lettre de DIETZ je relève ce passage :

« Mon jeune compagnon de chasse ici, M. Paul ROELOFS me communique un *Cantharis* que je ne parviens à identifier à aucune espèce. »

BOURGEOIS y répond le 3 septembre 1886 :

« Vous avez fait une capture intéressante à Lillo ; c'est une ♀ du *C. Darwiniana* SHARP., qui n'avait jusqu'à présent été signalée que d'Ecosse. Recherchez cette espèce. »

Cet insecte fut à nouveau trouvé plus tard par Paul J. ROELOFS dans son habitat typique.

En 1885, DIETZ était d'autre part en correspondance avec FAUVEL pour la détermination de ses *Bembidium* et notamment l'*obliquum* STURM au sujet duquel il écrit à FAUVEL :

« Vous me feriez plaisir en voulant bien me dire si les 4 *obliquum* que je vous donne, le sont bien véritablement. Tous ces *obliquum* de Calmthout (et je n'en connais pas en Belgique

d'autres localités) ne vous semblent-ils pas plus grands et plus robustes que ceux d'ailleurs? »

A quoi FAUVEL répond :

« Vos *Cicindela hybrida* L. et *maritima* DEJ. étaient bien nommés ainsi que les *Bembidium obliquum* STURM, ce dernier aussi recommandé si vous en reprenez. »

Le 11 novembre 1885, M. FAUVEL écrit à DIETZ, en renvoyant des insectes :

« Calmthout est décidément une remarquable localité à explorer. »

Mes chers Collègues,

Par ces quelques extraits, nous avons pu suivre la carrière entomologique de DIETZ et son influence sur son jeune camarade ROELOFS. Celui-ci prend cependant assez rapidement de l'envergure et se met à correspondre personnellement avec les entomologistes les plus connus du moment.

Sa première lettre fut adressée à son homonyme hollandais de La Haye, M.W. ROELOFS, pour demander des renseignements sur la littérature des Curculionides. La réponse de cet entomologiste date du 16 août 1891.

Puis, Paul J. ROELOFS entre successivement en correspondance avec FAUVEL en 1897, WASMANN et EVERTS en 1899. Ce dernier écrit au sujet du *Cantharis Darwiniana* SHARP :

« Il me semble que ce n'est qu'un *T. rufus* L. var. *lituratus* FALL. ♀. Est-ce que l'auteur (SHARP) a vu cet insecte ou bien qui l'a déterminée? J'ai des ex. de l'île de Texel, qui sont à peu près d'accord avec la description, mais pourtant je doute que c'est bien l'espèce. »

Nous savons qu'EVERTS a eu tort de douter.

En 1901, Paul J. ROELOFS prend contact avec LAMEERE, SEELDRAYERS et ROUSSEAU.

En 1905, il est en correspondance avec BONDROIT qui écrit :

« Je t'ai envoyé des *Bledius tricornis* HERBST. déterminés et une autre espèce que je rapporte au *nanus* ER. d'après la description qu'en donne FAIRMAIRE dans sa F.F. A Marbehan, j'ai trouvé une douzaine de *Bledius femoralis* GYL., espèce nouvelle pour la faune.

En récoltant un grand nombre de *tricornis*, j'ai trouvé de nombreuses variétés de cette espèce. Je t'envoie le croquis des plus remarquables ; la variété *toute brune* surtout est remarquable, je

n'en ai qu'un exemplaire et aucune transition. La variété foncée n'est pas très rare et j'en ai toutes les transitions jusqu'à la variété typique. »

Un croquis colorié de quatre variétés est joint à cette lettre, dont notamment la variété entièrement brune.

En 1906, c'est avec PIC que ROELOFS entre en correspondance, puis, en 1907, avec SÉVERIN et D'ORCHYMONT; en 1920 avec BOVIE, en 1931 avec Félix GUILLEAUME, en 1932 avec VREURICK et, plus tard, avec FRENNET.

Mes chers Collègues,

Si je vous ai parlé successivement de la correspondance DIETZ, puis des échanges d'idées entre ROELOFS et différents entomologistes de renom, je voudrais maintenant vous parler plus spécialement des contacts que Paul J. ROELOFS a entretenus avec son vieil ami et collègue, Félix GUILLEAUME.

Cette correspondance va de 1931 à 1946 et s'étend donc sur une période particulièrement active de quinze ans.

La première carte date du 8 mars 1931 et a trait au *Bembidium doris* GYLL. et *obliquum* STURM. Depuis cette date, la correspondance se poursuit et la camaraderie du début devient de la véritable amitié.

Le 21 septembre 1931, F. GUILLEAUME parle du *Ceuthorrhynchus pervicax* WEISE, capturé par FRENNET à Groenendael, par lui-même à Houx et par le D^r GOETHALS à Hermeton. Il précise la plante hôte : sur *Cardamine*.

Le 24 septembre 1931, ROELOFS, dans une lettre à GUILLEAUME, justifie sa détermination du *Miarus longirostris* GYLL., capturé par lui à Marbehan. Il relate aussi avoir capturé près de Sittard (Hollande) un Psélaphide nouveau pour la faune néerlandaise : le *Trimium brevicorne* REICH.

Le 28 octobre 1931, longue dissertation sur *Ceuthorrhynchus macula-alba* HERBST, que F. GUILLEAUME a reçu des environs de Liège.

Le 11 novembre 1931, GUILLEAUME dit que la capture par ROELOFS d'*Agathidium rotundatum* GYLL. l'intrigue, l'ayant lui-même recherché en vain. La détermination était exacte.

Le 1^{er} décembre 1931, Paul ROELOFS reparle du *Cantharis darwiniana* SHARP., dont la détermination de BOURGEOIS a été mise en doute par EVERTS; il confirme l'avis de BOURGEOIS.

Le 2 décembre 1931, F. GUILLEAUME explique dans quelles con-

ditions il a capturé et déterminé le *Dyschirius lüdersi* WAGNER, avec confirmation par SAINTE-CLAIRE-DEVILLE. Il parle aussi longuement du *C. Darwiniana* SHARP. et amorce une discussion sur les *Rhagonycha* noirs, de sa collection, qu'il rapporte à *elongata* FALLEN, sauf une qui mesure 7 mm, tandis que ses *atra* L. ne dépassent jamais 6 mm.

« Le plus piquant, répond Paul ROELOFS le 4 décembre 1931, est que EVERTS attribue tous les *elongata* à *atra* et que BOURGEOIS, qui avait cependant bien aussi quelques notions des Malacodermes, dit textuellement : « C'est à l'*elongata* qu'il faut rapporter les » *atra* de la plupart des catalogues Gallo-Rhénans. »

Le 7 mars 1932, discussion sur *Ceuthorrhynchus inaffectatus* GYLL., capturé sur *Hesperis matronalis* L., dont la détermination fut confirmée par HUSTACHE (carte du 15-6-1932). GUILLEAUME annonce, par la même carte, la capture du *Ceuthorrhynchus turbatus* SCHULTZE, pris sur *Thlaspi arvense* L. à La Panne.

Pendant tout ce temps, les listes de captures se suivent en vue de leur publication dans la revue. F. GUILLEAUME se charge d'y indiquer, d'après ses fiches, les Belg. nov. sp.

Le 19 mars 1934, F. GUILLEAUME donne des précisions sur les chasses et le travail effectué par notre collègue FAGEL. En marge de la lettre, Paul ROELOFS a marqué à côté de l'*Apion collumbinum* GERM. : Virton, et à côté d'*Hisler stigmatosus* MARS et *H. Marginatus* ER. : Schooten.

De La Panne, F. GUILLEAUME écrit le 2 juin 1934 : « Sur les indications de mon ami VREURICK, je m'étais fait conduire à Leisele près de la frontière française pour y récolter *Pyrochroa rubens* (tête, pronotum et élytres rouges) qu'il y avait ramassé pendant la guerre sur l'aubépine en fleur. Mais, brosse! Seulement, en rendant visite, le soir même, à SÉVERIN, le premier insecte qu'il me montre avec un orgueil bien légitime, c'est... *Pyrochroa*, qu'il venait de capturer sur des souches de jeunes frênes abattus, dans un petit bois aux environs de Furnes. Quelques jours après j'en ai princé moi-même 3 exemplaires au même endroit. »

Le 29 août 1934, F. GUILLEAUME communique à ROELOFS une liste d'une cinquantaine d'espèces de coléoptères capturés depuis le 13 juillet à Wellin.

Le 15 septembre, sur une réflexion de P. ROELOFS, au sujet de la rareté relative de certaines espèces, F. GUILLEAUME écrit :

« Tes réflexions à propos de la rareté sont parfaitement exactes : on qualifie souvent rares des espèces dont on ignore les conditions biologiques et l'habitat. Par exemple, *Anthocomus rufus* HERBST. a la réputation de ne pas être commun. Or, on le trouve pour ainsi dire, à coup sûr, à partir de fin juillet, sur tous les roseaux (*Phragmites*) des fossés et des mares; *Apion hookeri* KIRBY vit sur *Anthemis* (Camomille des champs); *Allo-dactylus exiguus* OL. sur différents *Geraniums*; *Cassida murrahaea* L., sur *Inula Helenium* L., toutes plantes répandues un peu partout. Par contre, l'existence de certaines espèces dépendant d'un ensemble de conditions exceptionnelles ou d'un habitat rare, il est évident que ces espèces elles-mêmes se rencontrent difficilement et peuvent être, à bon droit, qualifiées rares. »

Le 27 juillet 1935, nouvelle liste d'une quarantaine d'espèces de coléoptères capturés à Wellin dont *Ilyobates propinquus* AUBÉ (1 ex.), *Amara fulvipes* SERV. (1 ex.), *Bradybalus elongatulus* BOH. (1 ex.) et *Ceuthorrhynchus denticulatus* SCHRANCK. (1 ex.).

Le 13 août 1935, F. GUILLEAUME écrit avec humour à son ami :

« Pour ce qui est de l'*Ochtebius exaratus* MULS, tu t'es laissé devancer par d'ORCHYMONT qui l'a « pigé » à Callo-Doel en 1924, et par L. FRENNET qui l'a trouvé, en nombre, à Nieuport l'année dernière (il m'en a passé un ex.). Tu vois donc que cette petite bête est parfaitement indigène, malgré sa prétendue patrie méditerranéenne. »

Au sujet d'une liste de captures de P. ROELOFS, GUILLEAUME écrit le 6 septembre 1935 :

« Comme nouveautés incontestables il y a *Diglossa submarina* FAIRM., *Ptilium myrmecophilum* ALIB. et le beau *Ceuth. rusticus* GYLL. de Rencheux. »

Le 2 juin 1936, F. GUILLEAUME écrit notamment :

« Voici ce que j'ai pris d'intéressant... *Epithrix pubescens* KOCH. (en nombre énorme sur les feuilles de jeunes Sureaux, dans un petit bois, près de Furnes. Ce même petit bois où je me propose d'aller reprendre des *Pyrochroa rubens* qui se développent dans les souches de Frênes). »

Le 10 août 1936, F. GUILLEAUME écrit au sujet du *Ceuthorrhynchus ignitus* GERM. capturé par ROELOFS sur *Berteroa incana* D. C. :

« Cet *ignitus* est admirable. Tu ne te figures pas à quel point

tu m'as fait plaisir en le piquant dans ma boîte. J'espère bien que tu le reprendras l'année prochaine. HUSTACHE, avec les auteurs français que j'ai eu sous la main, n'en parle pas. A l'occasion, je lui demanderai pourquoi. »

Le 9 septembre 1936 il sera question d'*Orchestes* et F. GUILLEAUME se réjouit de ce que P. ROELOFS ait trouvé le *cinereus* FAHR. « Je ne pense pas en avoir, dit-il, presque tous ceux que j'ai recueillis ici me semblent correspondre au *pratensis* GERM.; un seul répond à *tomentosus* OL. (sans doute possible) espèce connue des environs de Lyon et vivant comme *pratensis*, sur *Centaurea scabiosa* L. très abondante ici. E. DERENNE en a également un spécimen pris plus au Sud, du côté d'Orval. »

Et plus loin nous pouvons relever le passage suivant :

« En recherchant dans le village de Wellin, sur *Ballota nigra* L. des *Longitarsus ballotae* MARSCH. (pris 5 ex.), j'ai été ahuri de trouver en même temps 4 magnifiques spécimens de *Apion astragali* PAYK. Pas un exemplaire de *Astragalus glycyphyllos* L. dans les environs. Qu'allaient-ils faire dans cette galère? »

Le 20 septembre 1936, sur les indications de ROELOFS, GUILLEAUME réexamine ses *Orchestes* : « Depuis mon retour, j'ai examiné de près les *Orchestes* que je nommais *pratensis*. Tous ceux provenant de Wellin et du jurassique (ces derniers par l'intermédiaire de DERENNE) sont, comme tu le faisais prévoir, des *cinereus*. Le seul *pratensis* authentique que je possède est du littoral. Je l'ai pris entre Blankenberge et Zeebrugge en 1899. L'emploi d'un fort grossissement permet seul de bien les distinguer : écailles de deux espèces chez *cinereus*, écailles toutes semblables chez *pratensis*; fémurs postérieurs assez élargis ovalairement chez *cinereus*; plus fortement et anguleusement élargis chez *pratensis*. »

Le 29 septembre 1936, GUILLEAUME revient sur *Ceuthorrhynchus ignitus* GERM. : « Ce que tu me dis, écrit-il, du *C.i.* est bien intéressant. *Berteroa incana* D.C., sur laquelle tu l'as pris est une plante rare, signalée dans les flores des environs d'Anvers, à La Plante (Namur) et à Sclessin. D'après EVERTS, *ignitus* est très commun en Allemagne sur *Capsella bursa-pastoris* MNCH. et il exprime un doute quant à sa présence sur *Berteroa*. Ta capture vient anéantir ce doute.

Écoutons aussi, en passant, l'indignation de notre regretté col-

lègue répondant à son ami ROELOFS au sujet de la destruction des sites : « Je comprends, j'approuve et je partage ta mauvaise humeur, ton indignation au sujet de la destruction progressive et accélérée des sites qui nous sont chers par leur intérêt entomologique. Anvers n'est pas privilégiée à cet égard. C'est la même chose au littoral, aux environs de Bruxelles, sur la Meuse, dans les Ardennes, partout ! Il faut voir, notamment, ce qu'est devenue la rive droite de l'Yser à Nieuport, endroit constitué en réserve naturelle, *soi-disant*, parce qu'un des seuls territoires salins existant en Belgique. »

Dans la même lettre GUILLEAUME commence avec ROELOFS l'examen des *Anaspis* et il écrit, le 1^{er} août 1937 :

« Décidément, il n'y a pas moyen d'élucider cette question des descriptions de *Anaspis ruficollis* F. et *A. Regimbarti* SCHILSKY par correspondance. »

Malgré cela, la discussion continuera jusqu'au moment où l'examen des type, demandés à Berlin par l'Institut, permettra de corriger les erreurs de transcription de différents auteurs.

Le 4 septembre 1937, GUILLEAUME annonce qu'il a repris à Wellin *Apion astragali* PAYK. (18 ex.) sur *Ballota nigra* L.

Le 15 septembre 1937 il donne les renseignements suivants à ROELOFS : « *Stenocarus fuliginosus* MARSH. vit certainement sur *Coccolicota*. Je l'ai trouvé souvent au pied de la plante. Il est très répandu, mais je ne l'ai jamais récolté en nombre. »

« *Ceuthorrhynchus resedae* MARSH., FRENNET en a pris un ex. en terre jurassique, il y a longtemps, et E. DERENNE l'a retrouvé, sais-tu où... à Wellin en juin 1936. »

Le 30 octobre 1937 la question des *Anaspis regimbarti* SCHILSKY est résolue : « les têtes sont noires en arrière et non devant ». Il s'agit d'un lapsus calami des auteurs.

En fin de discussions, F. GUILLEAUME écrit le 20 février 1938 :

« Je n'ai examiné le travail de SCHILSKY que relativement au groupe de l'*Anaspis ruficollis* F. et c'est sur ce point que je l'ai trouvé plus ou moins en défaut. Pour le reste, je me fie entièrement à ton appréciation que je sais fondée sur un esprit super-critique ! »

De juillet à août 1938, discussion au sujet de *Tychius haematopus* GYLL. et *juncus* REICH. pour admettre *in fine* que REITTER prétend que l'*haematopus* « n'a jamais l'extrémité du rostre testacée », c'est-à-dire plus claire que le restant de cet organe HUSTACHE dit au contraire avec EVERTS et KHUNT, que le rostre

est roux en entier ou seulement à l'extrémité, en ajoutant que le rostre est presque toujours noirâtre à la base.

GUILLEAUME termine en disant : « Je me range à l'avis de ces derniers, parce que, grâce à leur texte, je parviens à séparer correctement mes 17 ex. d'*haematopus* et mes 11 ex. de *juncus*. »

Sur une carte de décembre 1938, je trouve ce P.S. de F. GUILLEAUME : « Quel dommage que notre Paul n'ait pu consentir à devenir notre Président. »

Il avait, en effet, cru devoir renoncer à répondre au vœu des membres du Conseil, du fait qu'il ne pouvait qu'irrégulièrement se rendre à Bruxelles.

Le 22 décembre 1938, F. GUILLEAUME écrit au sujet de l'*Atomaria* (1) qui avait été soumis à un spécialiste anglais : « Je suis tout heureux d'apprendre que tu t'es décidé à décrire ton extraordinaire *Atomaria*. C'est avec le plus grand plaisir que j'installerais dans ma collection l'ex. que tu m'as donné de l'espèce nouvelle, avec une étiquette de paratype signée de ta main. »

L'étude de cette *Atomaria* datait déjà de 1932. Elle avait d'abord été soumise à GUILLEAUME qui répondait le 14 janvier 1932 : « A première vue on la prendrait pour *umbrina* GYLL. » GUILLEAUME écrivait à nouveau le 17 janvier 1932 : « En examinant plus en détail ton *Atomaria* et en la comparant à celles de ma collection et à celles de la collection du major VREURYCK, je finis par croire que ce n'est décidément pas *umbrina* GYLL., mais bien *Barani* CH. BRIS. var. *philosella* REITT », et plus loin : « c'est la grande taille de ce dernier (un ex. à élytres unicolores) et la couleur uniforme de ses élytres qui me la font considérer comme la var. *philosella* REITT. »

Plus tard elle est soumise à M. P. VAN DER WIEL d'Amsterdam. Voici ce que GUILLEAUME en dit : « Je lui avais aussi soumis ton *Atomaria*. Il la prend pour *A. fimetarii* HERBST. ! Impossible de me rallier à cette opinion. Est-ce que, décidément nous aurions affaire à une bête inédite ? A qui faudra-t-il l'envoyer pour le savoir ? »

Enfin, le 21 août 1933 GUILLEAUME fait savoir à ROELOFS : « J'ai soumis ta fameuse *Atomaria* à M. H. DONISTHORPE (du British Museum) qui me la renvoie avec la lettre ci-jointe. Voilà du pain

(1) Il s'agit de l'*Atomaria nova* Paul J. ROELOFS dont la description a paru dans les Bull. Ann. Soc. Ent. Belg., t. LXXIX, 1939.

sur la planche pour toi; ne rate pas cette fois-ci l'occasion de décrire une nouvelle espèce comme tu l'as fait pour le *veterator*. »

La lettre de H. DONISTHORPE, jointe à cette correspondance et datée du 23 août 1933, se termine par la phrase suivante: « I consider you will be justified in describing it as a new species. »

Cette correspondance doit être considérée comme particulièrement précieuse lorsqu'elle accompagne le type et les paratypes de l'espèce décrite.

Dans une carte du 24 février 1939, je trouve le passage suivant qui précise un petit point de l'histoire de notre Société: « Relativement aux regrets que tu exprimes dans ta dernière bonne carte, je te dirai qu'il y a longtemps que nous nous proposons VREURICK, FRENNET, FAGEI, et moi de confectionner un catalogue aussi complet que possible — avec quelques indications éthologiques et localités — des Coléos de Belgique; une grande partie des fiches est rédigée et mise à jour d'après les nouvelles captures signalées aux *Ann.* Nous nous étions plus ou moins partagé la besogne: j'aurais pris les Curculionides, les Sternoxes, les Malacodermes, les Chrysomélides et quelques petits groupes; VREURICK et FAGEI, les Carabides et les Staphylinides; FRENNET le restant. Malheureusement toutes sortes de contretemps sont venus successivement entraver notre projet, de sorte qu'il reste en panne. »

Les fiches dont parle notre regretté collègue ne pourraient-elles être retrouvées et mises à la disposition de notre commission du catalogue?

Le 29 décembre 1939, lettre de P. ROELOFS au sujet de l'*Orchestes cinereus* qui tracasse visiblement notre collègue.

Dans la même lettre, P. ROELOFS parle du Psélaphide *Brachygluta perforata* AUBÉ et dit: « Changement à vue. — Pour la raison que je t'ai indiquée, l'absence du type, je n'avais pas examiné la série de douteux, que tu m'as confiée, m'étant contenté de revoir les *impressa* PANZ pour satisfaire ta demande, lorsque hier je me suis ravisé... Bien m'en a pris, car cela m'a permis de découvrir un magnifique exemplaire *tout frais*, montrant merveilleusement les caractères sexuels secondaires, c'est saisissant. Ils répondent si exactement à la description qu'il ne peut plus y avoir de doute, c'est bien le *perforata*, tu peux donc hardiment en signaler la capture, qui est très remarquable, et ce comme espèce distincte, car cela non plus n'est pas douteux. Une intéressante communication à faire à la séance annuelle, avec pièces à l'appui. »

Une communication fut faite à ce sujet à la séance du 3 février 1940.

Pour l'*Orchestes*, GUILLEAUME répond le 3 janvier 1940: « Encore une nouvelle déception à propos de l'*Orchestes*. DERENNE me téléphone que les spécimens d'OBERTHUR appartiennent sans doute à une autre espèce que les nôtres. Ils sont d'une taille minuscule et ne répondent pas même à la description de *tomentosus*. Ce petit groupe a vraiment l'air d'avoir été fort maltraité, ou mal traité, par les auteurs. »

Voici encore des indications intéressantes que nous vaut une difficulté de détermination rencontrée par F. GUILLEAUME. Il écrit le 13 mars 1940: « J'ai pu soumettre la singulière *Donacia antiqua* HOPPE. Et, en effet, elle est conforme aux descriptions que j'ai sous les yeux. Ce qui m'avait empêché d'arriver à ce nom, c'est une fausse interprétation du mot « *zijbultjes* », qui, pris dans le bon sens, s'applique ici, non pas au renflement de la partie antérieure du bord latéral du pronotum, mais à une bosse presque épineuse existant (*appendiculata*) ou n'existant pas (*antiqua*) sur ce renflement. Le t. III de *Col. Neerl.* contient une description plus complète de *antiqua* que le t. II et dans ce t. III, c'est à *impressa* PAYK. qu'elle est comparée au lieu de l'être à *bicolora* ZSCHACH. Nous avons affaire à une espèce nouvelle pour notre faune. DE RUETTE, ignorant cette particularité, n'en a récolté qu'un ex. mais, comme il se rappelle l'endroit précis (Nisramont, près du Hérou) de sa capture — où la bête était très abondante — il pourra sans doute en recueillir de nombreux ex. à la bonne saison. »

La guerre se déclare.

Le 15 avril 1941, P. ROELOFS reprend la correspondance et le 17, F. GUILLEAUME répond: « En fait d'entomologie je me borne à surveiller ma coll. et je passe quelque fois au Musée pour y étudier les chasses de notre collègue COLLART... »

En étudiant un exemplaire de *Tropideres* (s.g. *Enedreutes*) *undulatus* PANZ. pris en 1936 à Houyet par COLLART, F. GUILLEAUME revoit ses exemplaires et dit: « J'ai pu m'apercevoir que mes spécimens répondent à une espèce encore plus intéressante que l'*undulatus* PANZ. c'est-à-dire à *Tropideres* (s.g. *Enedreutes*) *hilaris* FAHR. connue de France septentrionale et nouvelle pour la faune belge. Mes spécimens ont été pris au fauchoir sur *Sarothamnus*, l'un à Hourpes (1901), l'autre à Rosières (1912). »

Le 19 juin 1942, F. GUILLEAUME fait part de ses captures lors d'un séjour à Laroche. « J'en avait rapporté, dit-il, à peu près tout ce que j'allais y chercher. » Il y avait notamment repris la *Donacia antiqua* HOPPE.

Il ajoute : « Espérant trouver le *Stenus glacialis* HEER — pour te le donner — dans la végétation spéciale recouvrant un ruissellement de source sur un rocher, j'ai rencontré une tout autre bête : *Gymnusa brevicollis* PAYK. qui t'agréera peut-être. Quant au *glacialis*, il ne s'est pas montré. »

Le 10 juillet 1942, D'ORCHYMONT demande, par l'intermédiaire de GUILLEAUME, les exemplaires d'*Ochtebius foveolatus* SERMAR que possède P. ROELOFS.

Après les avoir examinés, GUILLEAUME écrit : « Ci-joint une petite note de D'ORCHYMONT. Je te l'envoie immédiatement pour que tu puisses lui répondre au sujet de l'abréviation *Cothn.* Le renseignement pourra paraître dans le travail auquel il fait allusion, ses épreuves n'étant pas encore corrigées. »

Puis, le 5 août 1942 : « J'ai transmis, ce matin, à D'ORCHYMONT, les renseignements que tu me donnes relativement à l'*Ochtebius*. Il m'a félicité de la rapidité de ta réponse et t'en remercie. Le vague espoir qu'il avait conçu que la localité serait belge s'est envolé. D'après lui, il n'est pas impossible qu'on découvre un jour ou l'autre l'*Eppelsheimi* KUW. sur notre territoire.

» C'est dans le *Bulletin du Musée*, qui continue à paraître, que son travail sera publié. »

Si je donne ces indications, c'est que je sais que de nombreux exemplaires d'Insectes de la collection ROELOFS ont comme indication de localité l'abréviation « *Cothn.* » que l'on pourrait prendre pour Couthuin, par exemple, près de Huy. Cette correspondance permettra aux chercheurs de préciser les lieux de capture de nombreux insectes (1).

Le 24 mars 1943, F. GUILLEAUME raconte à P. ROELOFS une sortie que j'ai faite en sa compagnie : « Samedi, SEGERS et moi, nous avons été tamiser à la lisière de la Forêt de Soignes où il avait pris son *Euconnus Wetterhalli* GYLL. Il faisait assez froid. SEGERS a trouvé dans les détritiques tamisés 2 ex. du *Cephennium thoracicum* MÜLL., 2 *Neuraphes elongatulus* MÜLL., 1 *Agathidium*

(1) *Cothn.* = Köthen, Anhalt — voir : *Bull. du Musée royal d'Hist. nat.*, T. XVIII, n° 39, p. 13 (sept. 1942).

laevigatum ER., mais pas de *Wetterhalli*. Quant à moi, je n'ai rien récolté qui pût m'intéresser. Nous y retournerons. »

Le 24 août 1943, il écrit encore : « J'ai eu l'occasion de déterminer un *Otiorrhynchus* bien inattendu en Belgique, le *salicicola* HEYD., vivant en abondance dans toutes les Alpes françaises, les Cévennes, la Suisse, le Tyrol et l'Italie du Nord-Ouest. Les ex. examinés proviennent des plantations de la Société Flandria (Bruges) où ils commettaient des déprédations dans les racines des conifères. »

La dernière carte de GUILLEAUME date du 20 novembre 1946. Je l'ai trouvée dans la faune d'EVERTS, t. II, p. 689. Elle donne les caractères permettant de différencier le *Ceuthorrhynchus chrysanthemi* GYLL. du *millefolii* SCHULTZE.

In fine de sa carte, F. GUILLEAUME écrit encore : « Grâce à un échange avec FRENNET, ma coll. s'est augmentée de *Aphodius biguttatus* GERM. et *A. consputus* CREUTZ., qu'il a pris tous les deux en nombre, le premier au printemps, le second en automne, dans des crottins de mouton desséchés à Audenne.

Mes chers Collègues,

Je m'excuse d'avoir été si long et cependant, je n'ai fait que relever bien peu de chose d'une correspondance extrêmement riche d'expérience entomologique.

J'espère cependant avoir pu vous convaincre de l'intérêt que présentent les archives de nos entomologistes amateurs. Je tiens ici à remercier M. COLLART, de l'Institut pour avoir attiré l'attention de la famille de M. P.J. ROELOFS sur la valeur scientifique des documents dont j'ai pu vous donner quelques extraits.

Le travail de nos collègues, trop tôt disparus, est un exemple frappant de labeur consciencieux et enthousiaste, ayant amené par surcroît, une amitié durable que la mort seule a pu rompre.

L'hommage que j'ai voulu rendre aujourd'hui ne va pas seulement à ces amis que furent pour moi Paul J. ROELOFS et Félix GUILLEAUME, mais à toute cette équipe d'entomologistes amateurs qui, comme eux, ont consacré la plus belle partie de leur vie à notre chère science et en ont fait ce qu'elle est.

Au nom de M^{me} TOKIDA, qui a bien voulu me permettre d'en faire usage, je remets ce jour les archives de Paul J. ROELOFS à l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique.

Rapport de la Commission de vérification des comptes. — Au nom de la Commission, MM. J. DE WALSCHE et R. TOLLET déclarent avoir reconnu les comptes parfaitement en ordre et exacts.

— M. E. DERENNE, trésorier, donne lecture de son rapport annuel sur la situation financière de la Société au 31 décembre 1952. Les comptes sont approuvés, ainsi que le projet de budget pour 1953.

— Le montant de la cotisation pour 1953 ne subit aucune modification, soit 225,— frs pour les membres associés et les membres correspondants belges résidant provisoirement à l'étranger, et 250,— frs pour les membres correspondants étrangers.

— Le prix de vente du volume 88 des *Bulletin et Annales* est fixé à 350,— frs.

Rapport de la Commission de surveillance des Collections. — Le rapport rédigé par M. E. JANSSENS au nom de la commission conclut à l'excellent état de conservation des collections. Il se plaît à exprimer la gratitude de la Société envers l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique qui en a la garde et envers le personnel de ce dernier qui en assure l'entretien avec compétence et dévouement.

Rapport de la Commission de contrôle de la Bibliothèque. — Par l'organe de M. A. JANSSENS, la Commission exprime sa vive satisfaction de l'état dans lequel se trouve notre bibliothèque, constamment enrichie par la voie des nombreux échanges avec les institutions étrangères. Elle souhaite toutefois que l'on puisse procéder au récolement des ouvrages en prêt, au cours du prochain exercice; ce travail n'ayant pas pu être fait en 1952. M. A. JANSSENS annonce en outre que l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique vient de mettre à la disposition de la Société dix rayons métalliques, formant 55 m d'étagères, qui permettront un classement plus aisé des collections. La Société exprime ses vifs remerciements à M. V. VAN STRAELEN, Directeur de l'Institut, pour l'aide précieuse qu'il lui apporte une fois de plus. Elle remercie également le personnel de l'Institut dont le dévouement et l'amabilité sont bien connus des usagers de la bibliothèque.

Rapport de la Commission chargée de l'établissement du catalogue des Coléoptères de Belgique. — M. A. JANSSENS, président, fait rapport sur l'avancement des travaux de ladite Commission. Il a été décidé notamment que la publication du Catalogue se ferait

sous forme de fascicules séparés. Le président fait savoir que plusieurs manuscrits sont déjà terminés ou en voie d'achèvement; ils porteront un numéro d'ordre systématique et seront publiés, soit isolément, soit groupés dans l'ordre systématique, selon leur importance respective.

— L'assemblée procède ensuite à la réélection, à l'unanimité, des membres du Conseil sortants: MM. J. COOREMAN, A. JANSSENS et S. KIRIAKOFF.

— Les membres de la Commission de vérification des Comptes, MM. J. DE WALSCHE, A. RYCKAERT et R. TOLLET, ainsi que les membres de la Commission de surveillance des Collections, MM. A. DUFRANE et E. JANSSENS, sont également réélus à l'unanimité.

— Il est ensuite procédé à l'élection, au scrutin secret, d'un membre honoraire, en remplacement de M. E. FLEUTIAUX, décédé. A la majorité absolue, M. K. JORDAN reçoit le titre de membre d'honneur de la Société.

— Enfin, le Président fait part à l'assemblée de la constitution d'un Comité exécutif provisoire qui aura charge de l'organisation des manifestations prévues pour fêter le centenaire de la Société, en 1955. Ce comité se compose de MM. R. MAYNÉ, A. COLLART, G. DEMOULIN et E. DERENNE.

— La séance est levée à 16 h. 45.

Assemblée mensuelle du 11 janvier 1953

Présidence de M. C. SEGERS, *Président*.

— La séance est ouverte à 17 heures.

— Le Président fait savoir à l'assemblée qu'aucune modification n'a été apportée, cette année, dans la répartition des fonctions au sein du Conseil d'Administration.

— A l'intervention de M. E. JANSSENS, et après échange de vues, l'assemblée décide de reprendre la publication annuelle de la liste des membres de la Société. Il s'est avéré, en effet, que cette publication rend les plus grands services aux membres et que, d'autre part, les nombreuses modifications survenant chaque année dans sa composition, en rendent difficile la tenue à jour pendant une période de cinq années, comme il avait été prévu antérieurement.

— L'assemblée décide également à l'unanimité de reprendre une ancienne coutume permettant aux collègues de se réunir annuellement, en dehors des assemblées académiques. A cet effet, un banquet aura lieu, chaque année, le soir du jour de l'assemblée générale, soit donc le deuxième dimanche du mois de janvier.

— Le rétablissement des excursions annuelles, quelque peu délaissées au cours des dernières années, est proposé et unanimement accepté. Pour 1953, un projet d'excursion dans la Vallée de la Warche, les 13 et 14 juin est à l'étude et sera définitivement arrêté au cours d'une prochaine assemblée mensuelle.

Correspondance. — Le Service Phytosanitaire d'Afrique du Nord recherche des entomologistes qui accepteraient la détermination d'Insectes entomophages appartenant aux groupes suivants : Coléoptères *Coccinellidae*, *Nitidulidae*; Hyménoptères *Chalcididae*; Névroptères *Chrysopidae*; Diptères *Cecidomyidae* (ardesse : 65bis, avenue de Témara, Rabat, Maroc).

Bibliothèque. — Notre collègue, M. J. DRUET, fait don à notre bibliothèque du tome VII de « Les Arachnides de France » par E. SIMON. On se souvient que M. J. DRUET a déjà fait don à la Société des autres volumes de cet important ouvrage. (*Remerciements.*)

Travaux pour les Mémoires. — Sur proposition du Conseil, il est décidé de publier un important travail déposé par M. J. PAS-TEELS, dans le tome XXVI des *Mémoires*, à paraître cette année.

Travaux pour les Bulletin et Annales. — Il est décidé d'accepter pour la publication trois manuscrits présentés par MM. A. DUFRANE, L.P. MESNIL et F.G.A. SMIT.

COMMUNICATION

Présence de *Anthaxia manca* L. (Coléopt. Buprestide), dans la vallée de la Lesse, à Furfooz.

Au mois de juillet 1952, j'ai trouvé à Furfooz dans le Parc national d'Ardenne et Gaume, un piquet de clôture ravagé par des Scolytes et d'autres xylophages. L'écorce commençait à se détacher et le piquet semblait dater de trois ans environ. C'était de l'orme. Je l'ai fendu et j'en ai ramené à Bruxelles une partie qui fut mise en élevage au laboratoire d'Entomologie de l'Institut royal des Sciences naturelles.

Vers la mi-décembre 1952, j'eus l'agréable surprise de voir éclore le beau bupreste que, en compagnie de notre regretté collègue L. FRENNET, j'avais observé en juin 1948, à Furfooz, sans pouvoir le capturer.

L'insecte est connu de l'Europe méridionale et centrale et s'étend vers l'Est jusqu'en Perse, au Caucase et en Russie.

Les types proviennent du midi de la France et du Portugal. D'après L. SCHAEFER (*Les Buprestides de France*, Paris, 1949) et A. THERY (*Faune de France*, Paris, 1942), il habite toute la France mais est rare dans le Nord où des captures sont signalées à Lille, Abbeville, en Ardennes, en Marne et en Alsace Lorraine.

En Belgique, d'après les spécimens déposés à l'I.R.Sc.N.B., l'espèce n'était connue que de la région du Nord-Ouest du plateau de Herve (Bombaye, Dalhem, Teuven, Remersdael, Julémont) et des environs de la montagne Saint-Pierre (Lixhe, Visé, Vivegnis). Ces renseignements proviennent de mes collègues A. COLLART et E. DERENNE et des collections GUILLEAUME, FRENNET, DE RUETTE, VREURICK et MULLER. Ce dernier serait le premier à avoir signalé l'espèce dans notre pays.

En Hollande, l'espèce n'est connue que du Sud du Limbourg et de Maastricht, c'est-à-dire d'une région contiguë à la nôtre.

Il semble que l'espèce présente, vers le Nord de son aire de répartition, une zone de dispersion discontinue. On ne connaissait, chez nous, que la région de Visé et, la découverte de l'espèce à Furfooz, permet de suggérer d'y faire de nouvelles recherches pour vérifier s'il existe, aux environs, une région isolée à *Anthaxia manca*.

La séance est levée à 17 h. 35.

Assemblée mensuelle du 7 février 1953

Présidence de M. C. SEGERS, Président

— La séance est ouverte à 15 h. 10.

Présents : MM. A. COLLART, J. COOREMAN, E. DERENNE, J. DE WALSCHÉ, J.S. DUBOIS, A. JANSSENS, E. JANSSENS, C. SEGERS, R. VIEUJANT, J. VRYDAGH.

Excusés: MM. G. FAGEL, S.G. KIRIAKOFF, R. MAYNÉ, R. TOLLET.

Correspondance. — Notre collègue, le D^r H.E.K. JORDAN, remercie tous les membres de la Société de lui avoir décerné le titre de membre d'honneur et leur en exprime sa vive reconnaissance.

Bibliothèque. — *Dons:* Notre collègue et membre d'honneur, le D^r R.E. SNODGRASS fait don à la Bibliothèque de la Société du magnifique ouvrage dont il est l'auteur: *A Textbook of Arthropod Anatomy*, édité par Comstock Publishing Associates, Ithaca, New-York, 1952. (*Remerciements.*)

— Nous avons également reçu les listes de travaux zoologiques d'auteurs belges, publiés en 1950 et 1951; listes mises à jour par les soins de la Société Zoologique de Belgique (*Remerciements.*)

Echanges. — Il a été décidé d'accepter l'échange de nos publications contre les *Mémoires et Bulletin de la Société des Sciences naturelles de Tunisie*, d'une part, et contre la *Revue de Pathologie végétale et d'Entomologie agricole de France*, d'autre part.

Travaux pour les Bulletin et Annales. — Sur proposition du Conseil, il est décidé de publier les travaux présentés par MM. J. DRUET et J. DUVIGNEAUD, M. GOETGHEBUER, S.G. KIRIAKOFF et J. LECLERCQ.

Divers. — Un échange de vues a lieu concernant l'excursion collective organisée dans la Vallée de la Warche, au mois de juin prochain. Une circulaire concernant les modalités particulières de cette journée entomologique sera adressée ultérieurement à tous les membres associés.

COMMUNICATION

Note sur *Xyloperthodes evops* LESNE.

Xyloperthodes evops est un Bostrychide qui, à en juger par le nombre connu de spécimens, doit être considéré comme rare. Dans la grande collection réunie par P. LESNE, au Muséum national d'Histoire naturelle à Paris, il n'en existe que 14 exemplaires. Parmi ceux-ci se trouvent deux syntypes: un étiqueté « Haut Zambèze 1888-1894 » trouvé par l'explorateur français Edouard FOÀ, au cours d'une des premières traversées du continent africain (la vingtième); et un étiqueté « Salisbury, Mashunald ». Les 12 autres spécimens proviennent également de Salisbury en Rhodé-

sie du Sud. De plus, P. LESNE a cité deux autres endroits de capture: Sebakwe en Rhodésie du Sud (exemplaire au Musée de Cape Town) et Benguela (WELLMANN au Musée de Berlin).

L'étude des collections de l'Institut royal des Sciences naturelles à Bruxelles, m'a permis d'y trouver un premier exemplaire provenant du Congo Belge. Il a été capturé par H. BREDO, le 1-I-1941, à Elisabethville. De plus, un deuxième exemplaire a été offert au même Institut, par J.-J. VAN MOL, qui l'avait capturé également à Elisabethville en décembre 1949. Ces captures montrent que la répartition donnée par P. LESNE « Zambèze et Angola » doit être comprise très largement et qu'il s'agit probablement d'une espèce austro-orientale.

L'existence au Muséum national à Paris, d'une série de 7 spécimens capturés ensemble, et la rencontre fortuite de l'espèce à plusieurs reprises dans des villes: Salisbury, Benguela et Elisabethville, semblent indiquer qu'il ne s'agit pas d'une espèce rare, mais simplement d'un de ces insectes xylophages communs mais échappant à l'attention parce qu'il est xylophage. Il est bon de rappeler à ce propos que les mangeurs de bois vivent à l'état larvaire dans leur nourriture où ils échappent à l'attention. Adultes, ils sont presque tous lucifuges. Ils se cachent pendant le jour et quelques-uns seulement sont attirés par la lumière pendant la soirée et la nuit. Dans ces conditions, on comprend que ces insectes échappent aux méthodes ordinaires de chasse des entomologistes. Certains des exemplaires trouvés à Salisbury portent la mention « capturés à la lumière » ce qui constitue la seule donnée biologique connue de cette espèce, en dehors des dates de captures, qui s'échelonnent sur novembre, décembre et janvier, c'est-à-dire pendant la saison des pluies.

Il serait souhaitable qu'un entomologiste se mette à chercher cette espèce à Elisabethville, le soir aux lumières, pendant les mois de la saison des pluies. Il aurait de grandes chances de retrouver ces insectes probablement en grand nombre. Le « bois hôte » serait à chercher près des habitations, probablement parmi les buches qui servent au chauffage.

J.M. VRYDAGH.

— La séance est levée à 17 heures.